

Михальченко Тетяна,
старший викладач кафедри російської
філології та зарубіжної літератури
Криворізький державний
педагогічний університет

LES PARTICULARITÉS DE LA TECHNIQUE NARRATIVE DANS «LE PAGE DISGRACIÉ» DE T. L'HERMITE

У статті розглядаються особливості нарративної техніки у романі Трістана Лерміта «Опальний паж» (1643). Жанрова природа твору лишається невизначеною. Переплетення автобіографізму з відомими літературними моделями (пікарески, фацеції, любовно-авантюрного та комічного романів) породжує дискусії у наукових колах. Наративна стратегія автора мало вивчена, але саме вона може прояснити художню природу твору. Автор використовує оповідь від першої особи, включає особистісний, індивідуальний досвід, намагаючись наблизити романний світ до реального. Поєднання елементів різних романних поетик та новацій в оповідній структурі є важливим кроком в історичній перспективі розвитку жанру роману.

Ключові слова: романічна автобіографія, пікареска, пастораль, фабліо, бурлеск, наратив, еставна новела, роман від першої особи, естетика розмаїття.

Michalczenko T. The peculiarities of narrative technique in «The disgraced page» by T. L'Hermite.

The article deals with the features of narrative technology in Tristan L'Hermite's novel «Le Page disgracié» («The Disgraced Page», 1643). The genre nature of the work remains uncertain. It is revealed in the various definitions given by experts, and obviously needs to be clarified. Some scholars are inclined to see a model of French picaresque in the «The Disgraced Page», others define it as a comic novel and still others refer it to the genre of autobiographical literature. Tristan belongs to the era that appealed to the philosophy of experience. Appealing to his spiritual world, the author is formed, exalted, and it is the inner self of the hero that becomes the foundation and premise of the narrator's poetic activity. Indeed, the «The Disgraced Page» consists of three parts, which are not only stages in the life of the hero, but also represent three different narrative forms. The intertwining of autobiography with well-known literary models generates a great deal of heated debates in the scientific community. «The Disgraced Page» refers to the first samples of the novel with romantic self, where the transfer of events and facts experienced by the author is correlated with the precedents of the book, as an attempt to write about himself in a romantic context. To determine the boundaries of this similarity, one should turn to the problem of «author-hero-narrator». The author's narrative strategy is currently poorly understood, but it is precisely this that can clarify the artistic nature of the work. The author uses different spheres of novel understanding of reality, using personal, individual experience, trying to

bring the novel's world closer to reality. He transforms old romance novels structures into a productive model of an unconventional type, reflecting the free perception of things and phenomena. The combination of elements of different novel poetics and innovations in the narrative structure are the important steps in the development of the genre of novels in a historical perspective.

Key words: *romanticized autobiography, picaresque novel, pastoral, fabliau, burlesque, narrative, inserted short story, first-person novel, aesthetics of diversity.*

Tristan L'Hermite (1601–1655) est reconnu comme un des meilleurs poètes baroques du règne de Louis XIII. Il a été élu membre de l'Académie Française, son autorité morale était grande. Cyrano de Bergerac a écrit son éloge en une phrase remarquable: «*Je ne puis rien ajouter à l'honneur de ce grand homme, si ce n'est que c'est le seul Poète, le seul Philosophe et le seul Homme libre que vous avez*» [1, p. 371]. Il était solitaire dans le monde littéraire: il restait en dehors des cercles de Malherbe, Chapelain, Despréaux, ne fréquentait pas l'Hôtel de Rambouillet. D'après l'opinion de A. Adam, ce silence sur lui des législateurs du Parnasse a scellé définitivement la ruine de sa réputation [1, p. 375].

Actualité. Ses recueils poétiques et abondante oeuvre théâtrale ont été bien étudiés, mais l'autobiographie romancée «Le Page disgracié» (1643) reste l'objet des discussions scientifiques parmi les critiques littéraires. Longtemps passé sous silence, en XIXe siècle le roman suscite une analyse rapide de V. Fournel dans «La littérature indépendante et les écrivains oubliés» (1862), a été plus sérieusement étudié par G. Reynier dans «Le roman réaliste au XVIIe siècle» (1914). N.-M. Bernardin s'est largement appuyé sur le roman dans sa thèse sur «Un Précurseur De Racine, Tristan L'hermite, Sieur Du Solier» (1895). Parmi les études plus récentes — les pages que D. Guillumette consacre au roman, dans son ouvrage sur «La Libre Pensée dans l'oeuvre de T. L'Hermite» (1972), l'analyse de H. Coulet dans «Le Roman jusqu'à la Révolution» (1980), peu d'éléments nouveaux dans «Le Roman à la première personne» de R. Démoris et l'ouvrage de S. Berregard «Tristan L'Hermite, héritier et précurseur» (2006). L'intérêt des savants est concentré à la définition du genre de ce livre. Les uns considèrent le roman comme picaresque française ou histoire comique (A. Adam, F. Assaf), les autres le déterminent comme le roman autobiographique (N.-M. Bernardin, M. Lever). Le problème du style et les moyens de la narration sont peu étudiés. Sous cet aspect «Le Page disgracié» nous donne un matériel intéressant pour les recherches. Notre **objectif** est d'examiner la technique narrative et d'analyser le style du livre de Tristan L'Hermite.

«Le Page disgracié» est publié en 1643, quand son auteur a un peu plus de 40 ans. Il présente un «récit à la première personne rétrospectif des dix-huit ou dix-neuf premières années de sa vie» [2] promettant dans le prélude de tracer «... une histoire déplorable, où je ne parais que comme un objet de pitié, et comme un jouet des passions, des astres et de la Fortune» [3, p. 24]. Mais l'oeuvre reste inachevée. Tristan a annoncé une suite, mais il n'a rien écrit. Peut-être sa maladie lui a empêché de continuer son histoire, ou l'échec commercial que «Le Page disgracié» a connu. Ça nous laisse à penser que les contemporains de Tristan n'étaient pas sensibles à l'originalité du texte. Malgré aux *Clefs* ajoutées par Jean-Baptiste L'Hermite, le frère de l'auteur, dans l'édition posthume de 1667, le roman n'est pas devenu plus remarquable.

La plupart des critiques littéraires nous montrent qu'il s'agit d'un roman autobiographique, dans lequel «la réalité se distingue mal de la fiction» [4]. Les noms de personnes sont très rares dans le roman: «Je» n'a ni nom, ni prénom et tous ceux qu'il rencontre ou qu'il sert se dissimulent sous un anonymat. Tristan ne décrit pas des événements qui se déroulent pendant le temps supposé du récit (1601–1621). Pourtant c'est une période trouble de l'histoire de France: l'assassinat d'Henri IV (1610), la régence de Marie Médicis, la réussite des Concini, les réveillons des Grands. Mais l'action romanesque se développe à l'écart des faits historiques. Le roman contient les narrations autobiographiques, les passages inventés, les souvenirs de lectures présentés comme vécus. L'aventure et le malheur du page sont appelés pour nous dire de son caractère et de sa psychologie.

En 1643 le roman à la première personne est exceptionnel. Le roman de «Je», bafouant la règle du «il», suppose une vision critique du monde par laquelle l'auteur affirme son indépendance en marge des usages et des systèmes de pensée, ou contre eux. Ce monde perçu par «Je», dissout l'ordre et abolit la légitimité des structures et des mentalités collectives [5, p. 380].

Le roman a deux parties, mais les critiques s'accordent, qu'il comprend plusieurs segments qui «correspondent aux types de récits différents» [4]. Le roman commence comme un recueil de facéties. La première partie comporte beaucoup de traits autobiographiques. La petite enfance de Tristan passe auprès d'un prince de son âge, d'un des enfants naturels de Henri IV (futur roi Louis XIII). Il habite dans les résidences royales et le précepteur Claude du Pont charge de l'éducation de ces deux enfants. La narration rappelle «la fragmentation lacunaire» [6, p. 97] qui correspond à l'existence au jour le jour de l'enfant, sans perspective ni calcul suspendue entre un passé et un futur, enfermée dans l'espace illimité de l'instant. Le petit page ne voit dans sa vie qu'un jeu. Mais les espiègleries deviennent plus innocentes, et l'univers

joyeux de la facétie se transforme en cauchemar. Un jour parmi d'autres livres le page trouve «*Magie naturelle*» de B. Porta et veut essayer de mettre en pratique quelques petits sujets «... pour voir tous les assistants avec les têtes d'animaux» [3, p. 54]. Il prépare «... *une composition de camphre et de soufre détremés ensemble avec de l'eau-de-vie, dont le feu devait faire paraître les visages comme sont ceux trépassés*» [3, p. 55]. Cette aventure finit par l'apparition de «*fantôme épouvantable*». C'était leur précepteur que la puante odeur a fait descendre de sa chambre. Il s'est approché, «*ayant une serviette nouée à l'entour du col contre le rhume, sur une camisole rouge, et son bonnet à la tête, qui le faisait voir sans cheveux, parce que le bonhomme portait le jour une perruque; enfin il était en équipage d'un vieillard qui se met au lit*» — «*ce n'étaient que cris, larmes et plaintes*» [3, p. 55]. Le jeune téméraire a eu «*vingt coups de fouet*» pour ne pas jouer avec la vie et avec la mort. Les petites friponneries deviennent de plus en plus ressenties, il se livre au jeu, il trafique sur l'argent que lui confie son maître. La facétie tourne au drame après le duel avec un jeune homme et le page est forcé de quitter la cour.

Le segment suivant est d'un autre type de narration où le héros devient un véritable personnage romanesque. En se débarrassant des contes et des facéties, Tristan trouve sa voie propre dans la peinture minutieuse de toute réalité, à commencer par la réalité intime de l'individu: «*il emporte avec lui ce goût de l'imagination qui le pousse à déformer la réalité vécue pour la plier à ses aspirations et à ses rêves*» [5, p. 372]. L'histoire d'amour du héros présente toutes les caractéristiques d'un roman sentimental et relève une présence du modèle pastoral. En Angleterre le page disgracié entre au service d'une demoiselle, dont il tombe amoureux. La jeune fille a toutes les grâces physiques des héroïnes de roman d'amour: «*C'était une fille de treize ou quatorze ans, mais aussi haute pour son âge; son poil était châtain, son teint assez délicat et beau, ses yeux bien fendus et brillants, mais surtout sa bouche était belle et, sans hyperbole, ses lèvres étaient d'un plus beau rouge que le corail*» [3, p. 83]. L'action se déroule sur fond de belles salles décorées d'une lambrissure merveilleuse et de petites peintures agréables; dans les ruelles du parc qui est près du château. Les personnages de cette histoire correspondent au roman d'amour: une rivale passionnée qui, tombant amoureuse du page, suscite la jalousie de sa maîtresse; un écuyer fourbe et cruel qui aime la belle Anglaise et veut de se débarrasser du page; d'autres personnages qui menacent le fragile bonheur des amants. Alors que dans les romans l'histoire d'amour traditionnellement finit par le bonheur dans le mariage, les personnages de Tristan se séparent. A l'avis de S. Berregard, parce que le page, sorte de picaro à la française, est appelé à vivre de nouvelles aventures, loin de sa maîtresse [4].

Il se présente en Angleterre sous le faux nom d'Ariston qui est anagramme imparfait de Tristan. Le page disgracié est le double littéraire de l'auteur lui-même. Cet épisode de l'amante anglaise exprime des émotions et des opinions tirées de ses propres expériences, heureuses ou malheureuses.

La suite des aventures du page représentent le schéma picaresque: la route sert de fil directeur aux épisodes variés où le héros s'amuse à observer le monde. Dans cette partie du roman Tristan se rattache à la tradition du burlesque. Les titres des chapitres annoncent les véritables contes à rire. Les personnages et les animaux de ce segment textuel appartiennent à l'esthétique du fabliau (l'avare libéral, le nain fourbe, des écoliers, un singe, un coq d'Inde, des chiens). Les héros portent les noms pittoresques (Géjase, Maigrelin, la Montagne). Les chapitres présentent les plaisanteries, où la grossièreté tient lieu de finesse: une demoiselle, voulant retirer des chausses d'un nain les perdrix que celui-ci y a cachées, «... *pensant avoir trouvé sa perdrix rouge développée dans la chemise du sieur Anselme <...> tire tout autre chose que cela*» [3, p. 204]; la farce, où un gros jardinier joue le rôle d'un nouveau-né et beaucoup d'autres bons tours. Le page connaît bien les contes plaisants (de Boccace, Spraparole, Poggo Florentin), il organise ces farces avec ses compagnons, il intègre de multiples façons la tradition comique à sa propre expérience pour divertir ses maîtres, d'autre part, il les pratique comme un remède à la mélancolie qui fait le fond de son être.

Les derniers chapitres du roman sont consacrés aux thèmes de la guerre et de la maladie du page, le narrateur y décrit les combats que l'armée de Louis XIII mène contre les huguenots du Sud-Ouest. Ces pages illustrent le programme exposé dans le «Prélude», où l'auteur promet dire la vérité «... *si mal habillée qu'on pourra dire qu'elle est toute nue*» [3, p. 24]. Tristan décrit tous les effrois de la guerre: les morts de ses amis, les mauvaises exhalations des corps enterrés à demi. Dans ces descriptions on peut voir les traits d'hyperréalisme: «... *ainsi qu'il descendait le cheval, une malheureuse balle, qui passa sur la tête de beaucoup de gens qui étaient devant nous, lui donna dans le haut du front et l'étendit tout roide mort. <...> Ce gentilhomme avait une perruque qui se perdit dans cette foule, de sorte qu'il demeura nu et la tête toute rase, qui était un objet très épouvantable à voir*» [3, p. 250].

Dans le roman on rencontre les récits secondaires (l'histoire de gentilhomme écossais que le page rencontre en Norvège, la belle histoire de Psyché et Cupidon), qui créent une rupture dans la conduite de la narration. Mais ils ne sont pas le décor, ils correspondent au thème de la narration et sont appelés à intensifier des émotions du lecteur.

Le roman au XVII siècle représente un espace de liberté ouvert aux expérimentations les plus variées. L'esthétique du roman de Tristan L'Hermite correspond aux principes de la diversité. Le baroque est surtout sensible à ce charme: la diversité est célébrée comme l'origine de la beauté. L'écriture prend plaisir à la profusion ornementale du réel, elle dépasse même la peinture dans la variété et la nuance: telle est la conclusion de Tristan, dans une lettre «*A un ami, qui s'affligeait de l'infidélité d'une maîtresse*» [7, p. 133].

«Le Page disgracié» a la structure hétérogène, sa discontinuité est inséparable d'une esthétique de la fragmentation. L'auteur lui-même indique qu'il a choisi de diviser son roman en petites unités, afin de donner au lecteur la possibilité de laisser en tous les lieux où il pourra lui être moins agréable [6, p. 95]. Les informations fournies par les titres des chapitres sont suffisamment précises pour permettre au lecteur de suivre le fil de l'histoire. Chaque chapitre a le commentaire moral qui accompagne le récit des aventures du page, sous forme de proverbes, maximes, de vérités générales, provient d'une sagesse de la maturité. C'est le «*Je*» de l'homme adulte qui se penche sur son enfance et son adolescence. C'est l'homme qui sait d'après sa propre expérience, que «... *nos espérances sont vaines et les apparences sont trompeuses*» [3, p. 69], que «... *la jeunesse est audacieuse et folle, tenant bien souvent pour les bien solides les biens qu'elle ne possède qu'en espérance*» [3, p. 139]. Ces remarques n'ajoutent rien à la marche du récit, elles ont l'avantage de nous faire voir la différence entre le «*Je*» du personnage et le «*Je*» du narrateur.

L'emploi de la première personne «établit le protocole autobiographique» [3, p. 18]. Mais «Le Page disgracié» n'est pas un livre de mémoires ou un roman picaresque malgré tous les traits formels qui le rapprochent de ces modèles de genre. Le «*Je*» se trouve toujours au centre de la narration et joue le rôle de l'unificateur. Il est facile de confondre le personnage, le narrateur et l'auteur. L'une des particularités de la narration dans l'oeuvre de Tristan est la stratégie du mélange — «mêlant-*Je*» (J. Prévot), qui maintient le lecteur en éveil. L'auteur tourne vers son enfance et sa jeunesse. Il crée une autobiographie romanesque où il met dans la bouche du narrateur ce «*Je*» pour construire «son double fictif» [3, p. 19], et tantôt le juge, tantôt le plaint, tantôt l'observe avec humour ou ironie.

L'étude détaillée du problème *auteur-personnage-narrateur* permettra nous trouver les sources du roman personnel — une forme romanesque créée par Tristan, qui lui a permis de se montrer et de se voir, tel qu'il est.

Littérature

1. Adam A. Histoire de la littérature française au XVIIe siècle. V. I. Paris: Albin Michel, 1997. 615 p.
2. Buzon C. de. Les passions libertines dans «Le Page disgracié» de Tristan, ou être comme le jouet des passions, des astres et de la Fortune / Université de Saint-Etienne / Libertinage et philosophie au XVIIe siècle, Vol. 4, 2000. P. 155–182. URL: <https://books.google.com.ua/books>. (дата звернення: 26.12.2019).
3. L’Hermitte T. Le Page disgracié / Edition présentée, établie et annotée par J. Prévot. Paris: Gallimard, 1994. 312 p.
4. Serroy J. Roman et réalité. Paris: Librairie Minard, 1981. 778 p.
5. Berregard S. Diversité et unité dans «Le Page disgracié» / L’information littéraire. 2007, №4 (Vol. 59), P. 14–18. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2007-4-page-14.htm>. (дата звернення: 5.01.2020).
6. Maubon C. Désir et écriture mélancoliques. Lecture du «Page disgracié» de Tristan L’Hermitte. Genève — Paris: Slatkin, 1981. 147 p.
7. Gilbert B. Le baroque littéraire français. Paris: Armand Colin, 1997. 272 p.